

BING ! BING ! 砰砰!
CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE

Exposition Collective

**Artistes : Liu Jianhua, emmanuel boos,
Geng Xue, Zhuo Qi, Louise Frydman**

**Commissariat d'exposition : Doors 门艺
Bérénice Angremy, Victoria Jonathan, Gabrielle Petiau**

**1^{er} mars – 8 septembre 2021
ICICLE, 35 avenue George V, PARIS VIII^e
Du lundi au samedi, 9h30 – 17h30**

En écho à son thème de collection prêt-à-porter inspirée par « la Terre » pour l'année 2021, ICICLE est heureux d'accueillir du 1^{er} mars au 8 septembre dans son espace culturel du 35 avenue George V, Paris 8, une exposition sur la céramique contemporaine dont la curation est confiée à l'agence Doors.

Quelle plus belle façon de célébrer la terre que de révéler les possibilités artistiques de ses matières premières ? « BING ! BING ! 砰砰! Céramique contemporaine » fait dialoguer cinq artistes chinois et français. Chacun à leur manière, Liu Jianhua (1962), emmanuel boos (1969), Geng Xue (1983), Zhuo Qi (1985) et Louise Frydman (1989) réinterprètent de façon actuelle l'art traditionnel de la céramique.

En mandarin, le caractère 砰 (pēng) est l'équivalent de l'onomatopée « bing ! » du français : il évoque un bruit de choc, de heurt, et signifie une rupture, un événement soudain venant modifier la réalité.

Dans une rencontre entre Orient et Occident, les artistes de « BING ! BING ! » jouent avec les qualités matérielles de la céramique, à la fois fragile et solide, propice à l'accident, et les implications culturelles d'un art devenu patrimoine aussi bien en Chine (Jingdezhen, Yixing) qu'en France (Sèvres, Limoges). La céramique est saisie dans tous ses états, métamorphosée, soumise à des expérimentations : sculpture, écriture, performance et vidéo. Dans une friction des langages esthétiques et des significations culturelles liées au médium, usant - parfois avec humour - de jeux de mots, de ruptures de ton et d'effets de matières, ces artistes font exploser les codes de la céramique et la donnent à voir de façon surprenante.

Grands noms de la céramique contemporaine comme Liu Jianhua et emmanuel boos, et artistes de la jeune génération comme Geng Xue, Zhuo Qi et Louise Frydman, tous explorent ses spécificités physiques, matière organique prenant forme grâce au geste de l'artiste et aux techniques qu'il emploie, mais aussi ses limites. Souple et malléable dans son état premier, cuisant à des températures excédant parfois 1300°C, symbolisant la fragilité jusque dans son état « solide », la céramique se prête à des variations de brillance et de couleur d'une profondeur infinie ou au contraire à une extrême blancheur.

« BING ! BING ! » questionne aussi la relation entre l'artiste et la matière, le dialogue qu'il entretient avec la terre et le feu, dans une tension entre maîtrise et hasard, intention et accident, virtuosité et émotion. Les œuvres de l'exposition évoquent ainsi l'empreinte de l'artiste sur la matière, parfois jusqu'à faire corps avec elle.

En partenariat avec Pace Gallery, Jousse Entreprise, Loo & Lou Gallery.
Remerciements : Cité de la céramique - Manufacture de Sèvres.

Approches contemporaines de techniques ancestrales

Liu Jianhua débute son apprentissage à 15 ans, à Jingdezhen, capitale de la porcelaine en Chine depuis le VI^e siècle. Il passe quatorze ans à se former à cet art. Après des débuts assez figuratifs, son travail évolue à la fin des années 2000 vers des formes plus abstraites et minimalistes qui interrogent subtilement l'évolution de la culture chinoise à l'heure de la mondialisation. À travers une approche philosophique de la forme et de la matière, il développe une pratique expérimentale de la céramique, qui selon lui est « traditionnelle mais peut être convertie en une langue d'aujourd'hui ». Ses œuvres à la fois poétiques et virtuoses défient les limites physiques du médium et les attentes du spectateur. La porcelaine prend la forme de gouttes, de flaques ou de lignes tracées à la main. Liu Jianhua a représenté deux fois la Chine à la Biennale de Venise.

Avec « Lines », série développée entre 2015 et 2019, il s'attache à la forme la plus élémentaire de la peinture et de la calligraphie traditionnelles chinoises : le trait, la ligne. Comme l'exprime l'artiste, « dans le développement de l'art occidental, on peut dire que c'est le début de l'art moderne et, dans le cas de l'expressionnisme abstrait et du minimalisme, la possibilité même de la forme. L'art oriental utilise la ligne pour matérialiser différentes expressions de la nature - tension, tranquillité, élégance et puissance. » Ses lignes, qui semblent tracées à la main, sont formées en porcelaine qingbai (« vert blanc »), une technique de fabrication ancestrale associée à la ville de Jingdezhen - le premier type de porcelaine à avoir été produit à grande échelle.

Comme la soie et le thé, la porcelaine est un symbole de la Chine (à tel point qu'en anglais, la porcelaine se dit « china »). Pendant des siècles, la porcelaine a lié la Chine à l'Europe, où elle était l'un des principaux produits importés de l'Empire du Milieu. Petite ville du Jiangxi réputée pour son savoir-faire depuis le Xe siècle, Jingdezhen détient le quasi-monopole sur la production mondiale de porcelaine jusqu'au XIX^e siècle. En France, c'est à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et de la découverte de gisements de kaolin près de Limoges, que l'on commence à produire de la porcelaine.

Goût du risque, jeu du hasard

C'est à la même tradition et aux mêmes techniques que Zhuo Qi fait référence. Issues de performances, les œuvres des séries « J'ai allumé un vase » (2014-2018) et « J'ai mangé une assiette » (2015-2018) ont été réalisées à Jingdezhen, où l'artiste se rend régulièrement. L'intervention de l'artiste est visible dans la matière, il y laisse son empreinte jusqu'à faire corps avec elle, et pourtant les objets présentés sont aussi le fruit du hasard et de l'imprévu. Pour « J'ai allumé un vase », l'artiste organise une rencontre entre deux pratiques culturelles typiquement chinoises : la porcelaine et les pétards. En résultent des vases difformes, cassés, fissurés et troués, des œuvres originales et uniques, créées de façon aléatoire. Pour « J'ai mangé une assiette », Zhuo Qi vient planter ses dents dans la terre crue qui s'anime sur un tour de potier pour prendre la forme d'une assiette. Les traces laissées par son intervention sont ensuite dorées.

Né en Chine en 1985, l'artiste vit et travaille en France depuis 2008. Le « choc des cultures » est le socle de sa démarche. Sa pratique artistique se nourrit de l'expérience quotidienne des miracles sémantiques et linguistiques que génèrent l'altérité culturelle et son lot d'incompréhensions. Avec humour, il confronte à travers la céramique les traditions et les savoir-faire.

Ainsi, chez Zhuo Qi, c'est la terre crue qui est transformée, malmenée. En la « mangeant » ou en la faisant exploser sous des rafales de pétards, c'est la matière première, encore malléable, qui se déforme, se brise, s'affaisse ou se perce, avant d'être figée par la cuisson.

Savoir et faire

Cet intérêt pour le fortuit, l'accidentel, inhérents à l'art de la céramique, est également très présent dans le travail d'emmanuel boos (né en 1969), qui « essaie d'entretenir une relation amicale avec le chaos », et pour qui « la beauté naît de l'aléatoire ». Considéré comme l'un des meilleurs céramistes français, il pratique cet art depuis ses 14 ans. C'est après quelques années en Asie (Corée, Chine) qu'il s'y consacre professionnellement. Sa pratique entretient un lien particulier à la théorie et à la technique, dont il reconnaît la nécessité mais mitige l'importance. Apprenti auprès du Maître d'Art Jean Girel entre 2000 et 2003, il est lauréat de nombreux prix et a été artiste en résidence à la Manufacture de Sèvres (2016-2019). En 2012, il soutient une thèse de doctorat sur la « poésie de l'émail » au Royal College of Art de Londres.

C'est ce rapport à la connaissance qui a inspiré à emmanuel boos son installation dans la librairie de l'espace culturel d'Icicle. Plusieurs œuvres de ses séries « Monolithes » (2017-2019) et « Livres » (2019), réalisées lors de la résidence de l'artiste à la Manufacture de Sèvres, sont montrées pour la première fois et prennent place aux côtés des trois volumes de sa thèse et parmi les ouvrages de littérature et les essais sur la Chine, jusque dans les rayonnages. En effet, emmanuel boos rapproche la contemplation de l'émail céramique d'une forme d'accès à la connaissance, de l'ordre de l'intimité et du jeu. Le regard du spectateur est happé par la profondeur des nuances de l'émail, comme sa main est attirée par les volumes qui s'offrent à lui. Selon lui, l'émail a « le pouvoir de toucher et d'émouvoir, et le spectateur est lu à son tour. Le regardant est regardé, c'est la matière qui connaît. » Comme Liu Jianhua, emmanuel boos interroge les rapports profonds que semblent entretenir céramique et écriture. Dans une démarche quasi encyclopédique, il crée des palettes et des bibliothèques d'émaux, retranscrit ses recettes (notamment en annexe de sa thèse). La contextualisation de ces œuvres est toutefois relative : « Livres » et « Monolithes » ne sont au départ que des formes géométriques simples, propices aux expérimentations de l'artiste avec les émaux, sans volonté figurative ou littérale ; c'est le processus céramique qui les transforme et les enrichit poétiquement.

L'artiste consacre une grande partie de sa recherche aux phénomènes physiques et chimiques à l'œuvre dans le processus céramique. Coulures, affaissements, modifications de couleurs et de textures, trous, fentes : emmanuel boos part de formes pleines et laisse s'exprimer la terre à l'épreuve du processus de la céramique, riche en surprises et en déformations. « L'émail céramique, imprévu, difficile, indomptable, et parfois ingrat, mais aussi surprenant, fascinant, merveilleux, sensuel, émouvant, et souvent généreux. Grâce à lui, je peux faire de nouveau l'expérience du monde et de sa richesse, de sa profondeur aussi, ainsi que des limites de notre contrôle et de notre savoir, et accueillir la complexité, le hasard, l'incertitude, la surprise et la découverte. L'émail est un réenchantement lucide et objectif du monde. »

Les accidents peuvent aussi provenir d'événements banals, dont il prend le contre-pied : c'est le cas du « Stable N°VII » (2019), brisé lors d'une exposition et réparé à l'or (selon la méthode japonaise du kintsugi pratiquée ici par Myriam Greff), renforçant l'impression de fragilité et sublimant la cassure. Son attention se porte donc sur l'état le plus insaisissable de la matière, lorsque terre et émail se transforment et s'échappent comme mus par leur propre vouloir.

Attention (pas si) fragile

Louise Frydman (née en 1989) commence par composer des œuvres en papier blanc, légères et délicates. C'est en recherchant l'immédiateté et la sensualité de la matière d'une part, la pérennité d'autre part qu'elle se tourne vers la céramique en 2015. « Mon travail est une exploration des formes de la Nature. Je modèle la terre et en fais naître des pièces délicates, que j'enveloppe d'un blanc poudreux, sur lesquelles la lumière vient se poser pour en faire vibrer les lignes. »

L'artiste conserve dans son traitement de la matière la matité blanche et la finesse du papier. Elle réalise d'une part des sculptures en grès ou en faïence, et d'autre part des œuvres en biscuit de porcelaine - comme chez Icicle. « J'ai intégré la porcelaine à ma pratique plus récemment. Je modèle la terre en l'étirant avec les mains. Ce geste vient en prolongement de mon travail du papier. Je réalise ainsi de petits éléments, 'pétales' ou 'bulles', que j'assemble pour créer des compositions sous forme de mobiles, sur panneaux de bois enduits ou sur papier. C'est un processus lent et contemplatif. »

Le blanc permet à l'artiste de se concentrer sur la forme et son jeu avec la lumière et le mouvement. « Le blanc me permet de me concentrer sur des formes complexes, pour lesquelles la couleur n'a pas à ajouter d'effet supplémentaire. Ce qui m'intéresse aussi, c'est de semer le doute de la matière utilisée. Il est difficile de déterminer au premier coup d'œil s'il s'agit de céramique, de plâtre, de papier. Il y a de la magie dans la pureté de la blancheur. »

Dans un subtil équilibre entre puissance et finesse, entre matières solides et formes fragiles, Louise Frydman se laisse guider par la matière et ses propriétés intrinsèques pour créer des œuvres qui ne sont ni tout à fait des sculptures ni tout à fait des tableaux, des céramiques qui semblent aussi légères que du papier. À l'instar de « L'Envolée » et de la série « Bulles » (« Bulles III » et « Bulles IV » ont été spécialement créées pour l'exposition), partout la trace de la main de l'artiste est visible, et pourtant ses sculptures paraissent issues de la nature, semblables à des formes organiques : pétales, feuilles, troncs, sarments... « En créant une œuvre d'art on prolonge quelque chose de soi et ça se passe par la main. Je suis touchée de voir combien l'empreinte des lignes de la main résonne avec les lignes d'une feuille. La matière de la peau résonne avec un pétale. Ces associations m'émerveillent. »

Dialogues avec la terre

Diplômée de l'Académie centrale des beaux-arts de Chine, Geng Xue (née en 1983) confronte l'art traditionnel de la céramique à des formes contemporaines (vidéo, animation, installation). Cosmologie bouddhiste, littérature classique et taoïsme fournissent les thèmes de fictions mettant en scène la capacité de transformation de la céramique et sa nature tout à la fois fragile et solide, dans des univers presque magiques, où la frontière est tenue entre monde physique et monde spirituel. Tendres et cruelles, ses œuvres explorent la force et la légèreté de l'existence.

Dans la vidéo « The Poetry of Michelangelo » (2015), à partir d'un bloc d'argile crue, l'artiste donne vie sous ses mains à une sculpture d'homme. La vidéo est divisée en neuf chapitres, comme autant d'étapes de la création d'une sculpture avant moulage. On peut lire en sous-titres des extraits de sonnets du grand sculpteur de la Renaissance italienne Michel-Ange (1475-1564) : il s'agit de poèmes adressés à ses amants, où il est question du désir, de la religion, de l'art et de la vie. Dans le film, les instructions sur le modelage des bras ou des détails du visage résonnent autrement à la lecture des poèmes de Michel-Ange : Geng Xue semble s'adonner à un rituel amoureux avec sa sculpture, caressant la terre et lui donnant la forme d'un être qui pourrait devenir son amant. L'artiste donne un baiser à son œuvre, qui soudain s'anime sous son souffle. Mais elle doit passer à l'étape suivante, le moulage de la sculpture, et pour cela découper l'œuvre en plusieurs morceaux - comme si elle tuait et démembrait son bien-aimé.

Du dialogue qui s'instaure entre les poèmes de Michel-Ange et les actions de Geng Xue naît un trouble chez le spectateur : une beauté sensuelle émane de la relation entre l'artiste et son œuvre, faite d'érotisme et de violence. Travaillant à mains nues, sans outils, dans un corps-à-corps avec la terre, l'artiste laisse ses traces sur la matière autant qu'elle est marquée par elle. La vidéo joue aussi de la notion de « créateur » et d'artiste démiurge, lointaine référence au mythe de Pygmalion et au culte de l'artiste à la Renaissance. Surnommé « le divin » de son vivant, Michel-Ange possède comme Dieu le pouvoir de créer et de détruire.

Biographies des artistes



Liu Jianhua (né en 1962 à Ji'an, Chine) est l'un des artistes chinois les plus renommés de sa génération. Arrivé à Jingdezhen à 15 ans, il passe quatorze ans dans la capitale chinoise de la porcelaine à se former à cet art. Avec ses sculptures et installations mêlant porcelaine, objets trouvés, détritiques et matériaux hétéroclites, il développe une pratique expérimentale de la céramique et une approche philosophique de la forme et de la matière. Ses œuvres à la fois virtuoses et poétiques défient les limites physiques du médium et les attentes du spectateur. Liu interroge la culture et l'histoire matérielle de la Chine dans le contexte de la mondialisation. « Regular Fragile », présentée à la Biennale de Venise en 2003 dans le pavillon Chine, est une série de répliques en porcelaine d'objets du quotidien, faisant primer l'apparence et le symbolisme sur la fonction. En 2008, sa pratique évolue vers des formes plus abstraites et minimalistes (« pas de sens, pas de contenu »). Depuis 2004, Liu est professeur de sculpture à l'École des Beaux-Arts de l'université de Shanghai. En 2005, il crée le groupe Polit-Sheer-Form Office avec les artistes Hong Hao, Xiao Yu, Song Dong, et le critique d'art Leng Lin.

Les œuvres de Liu Jianhua ont intégré les collections de grandes institutions telles que le MoMA (New York), la Tate Modern (Londres), le Victoria & Albert Museum (Londres), la Fondation LVMH (Paris), le M+ Sigg Collection (Hong Kong), le Towada Art Center (Japon), le Guangdong Museum of Art (Canton)... Récemment, son travail a fait l'objet d'expositions solo au LACMA (Los Angeles, 2019) et à la Fondazione Made in Cloister (Naples, 2018). Il était l'un des artistes représentant la Chine à la 57^e Biennale de Venise (2017) et a participé à de nombreuses autres biennales d'art (16th Echigo-Tsumari Art Triennial, 14th International Sculpture Biennale of Carrara, 17th Biennale of Sydney, 3rd Nanjing Triennial, 2nd Moscow Biennale of Contemporary Art, 1st Singapore Biennale, 6th Shanghai Biennale, 50th Biennale di Venezia China Pavilion).

Il a participé à des expositions internationales organisées dans des musées comme le Centre Pompidou, la Tate Liverpool (Liverpool, Londres), le Kunstmuseum Bern (Suisse), le Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien (Vienne), le Groninger Museum (Pays-Bas), le Mori Art Museum (Tokyo), le Hamburg Art Center (Hambourg), l'UCCA (Pékin), le Shanghai Art Museum, le National Art Museum of China (Pékin). L'artiste est représenté par la galerie Pace.

www.liujianhua.net



photo : © Sebastian Weindel

Considéré comme l'un des meilleurs céramistes français, **emmanuel boos** (né en 1969 à Saint-Étienne, France) pratique cet art depuis l'âge de 14 ans. C'est après quelques années en Asie (Corée et Chine) qu'il s'y consacre professionnellement. Apprenti auprès du Maître d'art Jean Girel entre 2000 et 2003 pour la porcelaine tournée à la française, il gagne très vite de nombreux prix : jeune créateur de l'année des Ateliers d'Art de France, Prix Découverte du Salon Maison & Objet, 2^{ème} lauréat du prix national SEMA, Grand Prix de la Création de la Ville de Paris. La galerie Jousse Entreprise le repère en 2005. Depuis, il est exposé chaque année dans les grandes foires internationales de design et d'arts appliqués : FIAC, PAD Londres et Paris, Design Miami Basel. Il s'installe à Londres en 2006 pour y mener une thèse de doctorat par la pratique artistique sur le thème de la « poétique de l'émail », soutenue en 2012 au Royal College of Art sous la direction du célèbre céramiste et écrivain anglais Emmanuel Cooper. En 2010, il participe à l'exposition « La Scène Française » au Musée des Arts Décoratifs à Paris. Ses œuvres sont exposées à Londres, Belfast, Édimbourg, Copenhague. Depuis 2015, il vit entre Paris et Mannheim (Allemagne), où est installé son atelier et où il se consacre à plusieurs projets de céramique

architecturale, notamment avec les décorateurs Caroline Sarkozy, Studio Shamshiri et Heather Wells.

Entre 2016 et 2019, il est artiste en résidence à la Manufacture de Sèvres. Invité par le laboratoire qui conçoit et fabrique pâtes et émaux de la Manufacture, il s'intéresse notamment au thème de la palette d'émail et réalise plusieurs séries d'œuvres : « Cubes », « Monolithes », « Livres » et « Stables ». Depuis quelques années, il privilégie les formes closes, faussement pleines, à la fois surfaces et volumes : pavés, cubes, boîtes ou livres, mystérieuses et abstraites. Il crée aussi un parcours pour la couleur, en creux et à-pics sur lequel les émaux colorés pourront déployer toutes les nuances de leurs tonalités en s'accumulant par endroits et en disparaissant presque à d'autres. L'artiste est à l'affût de l'inattendu et d'accidents heureux et à la recherche du « bel imparfait ».

Montré lors d'expositions collectives aux Beaux-Arts de Paris et au Mobilier National en 2019, le travail d'emmanuel boos a récemment fait l'objet d'une exposition à la Kunsthalle de Mannheim. L'artiste doit participer en 2021 à l'exposition « Les Flammes » au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.

www.emmanuelboos.info



photo : © Wai'g Pei

Geng Xue (née en 1983 à Baishan, Chine) est une artiste « multimédias » qui confronte l'art traditionnel de la céramique à des formes contemporaines (vidéo, animation, installation). Étudiante de Karlsruhe University of Arts and Design (Allemagne) et diplômée de l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Chine (CAFA) où elle a étudié sous la direction du célèbre artiste Xu Bing, Geng Xue se fait connaître en 2014 avec « Mr Sea », vidéo tournée en stop-motion, dans laquelle des personnages de porcelaine prennent vie dans une réinterprétation d'un célèbre conte de fantômes datant de la dynastie Qing (« Contes étranges du studio du bavard » de Pu Songling).

Inspirée par la riche tradition de la céramique chinoise, Geng exploite les qualités matérielles uniques et les significations associées à ce médium. Cosmologie bouddhiste, littérature classique et taoïsme fournissent les thèmes de fictions mettant en scène la capacité de transformation de la céramique et sa nature tout à la fois fragile et solide, dans des univers presque magiques, où la frontière est ténue entre monde physique et monde spirituel. Geng Xue s'inspire également de ses voyages et de son immersion dans d'autres cultures pour entrer en résonance avec la tradition esthétique occidentale.

Geng Xue était l'une des artistes représentant la Chine à la 58^e Biennale de Venise (2019) et a participé à la Biennale de Sydney (2018) et la Biennale de Busan (2014). Ses œuvres ont été montrées lors d'expositions collectives internationales au Museum of Fine Arts de Boston, au Keramiekmuseum Princessehof (Pays-Bas), à la White Rabbit Collection (Australie) ou au Miro Museum (Barcelone). En 2019, une exposition solo lui a été consacrée au Zhuzhong Art Museum (Pékin). Elle vit à Pékin où elle enseigne au sein du département de sculpture de l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Chine (CAFA).



photo : © Qi Zhuo
(résidence à la Fondation Martell, Cognac)

Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts du Mans, de la Haute École d'Art et de Design de Genève, et de l'École nationale supérieure d'art de Limoges, **Zhuo Qi** (né en 1985 à Fuxin, Chine) travaille et vit en France depuis 2008. En tant qu'artiste, la démarche de Zhuo Qi repose sur la notion de choc des cultures. Il nourrit sa pratique artistique de l'expérience quotidienne des miracles sémantiques et linguistiques que génèrent l'altérité culturelle et son lot d'incompréhensions. Il se rend régulièrement à Jingdezhen, une ville considérée comme la capitale mondiale de la porcelaine. Avec humour, il confronte à travers la céramique les traditions et les savoir-faire, que la mondialisation rapproche sans transition ni traduction. Chez lui, la porcelaine est à la fois le moyen et le sujet d'une cuisine expérimentale tournée vers la création d'objets impliquant des corps étrangers plongés dans des environnements incongrus, énigmatiques, voire hostiles, mais toujours sources d'amusement.

Depuis 2015, son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles à Paris, Marseille, Berlin et Genève. En 2016, il participe à l'exposition « Kao Export Ltd » au Musée National Adrien Dubouché à Limoges. En 2014, son travail est exposé dans l'exposition collective « 1320 » à l'espace JCI à Jingdezhen (Chine). En 2018, il expose au Centre

Céramique Contemporaine de La Borne après une résidence de plusieurs mois. La Galerie Paris-Beijing lui consacre une exposition, « Étrangement beau », jusqu'au 3 juin 2021, où il présente sa dernière série d'œuvres « Bubble-Game », mêlant sculptures antiques chinoises et technique du soufflage de verre, réalisée lors d'une résidence à la Fondation Martell à Cognac.

www.qi-zhuo.com



Diplômée en arts graphiques de l'école d'art ESAG-Penninghen et formée en photographie à l'International Center of Photography de New York, **Louise Frydman** (née en 1989 à Paris) commence par composer des œuvres légères et délicates en papier blanc puis se tourne vers la céramique en 2015 lorsqu'elle crée sa pièce monumentale « La Fée des Pétales » suspendue dans la cour de l'Hôtel de Croisilles, à Paris. Elle conserve dans son traitement de la céramique la matité blanche du papier ainsi que la finesse de la matière.

Fragiles et fortes à la fois, les créations de Louise Frydman révèlent un univers naturel poétique, magnifié par l'éclat de leur blancheur. Ses sculptures, inspirées des formes de la nature, jouent avec la lumière et le mouvement. « Je recherche la rencontre entre force et fragilité en travaillant mes sculptures de manière éthérée dans leurs formes, et puissante par leurs dimensions souvent monumentales. Un pétale, un arbre, le vent... C'est mon émotion que j'essaie de donner à voir. » Sa rencontre avec le céramiste Jean-François Reboul en 2015 lui permet d'approfondir son apprentissage et de s'affirmer dans sa démarche artistique. Son atelier est installé en Bourgogne depuis 2015.

Elle expose son travail en 2017 et 2019 à la biennale Révélations au Grand Palais, à Paris. Louise collabore aujourd'hui avec des maisons de luxe et travaille avec des architectes renommés à travers le monde. En juin 2019, elle se voit remettre le Prix « 1 immeuble, 1 œuvre » par le Ministre de la Culture, Franck Riester, pour sa collaboration avec Vinci Immobilier. Son travail a également été sélectionné au Concours International ICAA Blanc de Chine. En 2020 Louise est lauréate du Prix Residencia Arvore qui lui permet de faire une résidence donnant lieu à une exposition à Porto. Depuis 2015, la galerie parisienne Amélie Maison d'Art représente son travail. Ses sculptures sont visibles à Paris au showroom du designer Philippe Hurel avec lequel elle collabore. La galerie Loo & Lou lui consacre une exposition jusqu'au 30 avril 2021.

louise-frydman.com

Biographie de Doors 门艺



photo : © Shen Wei

Créée en 2017 par Bérénice Angremy et Victoria Jonathan, **Doors 门艺** est une agence de production et de promotion de projets artistiques basée à Pékin et Paris. Doors a pour ambition d'ouvrir des portes et de favoriser les échanges culturels entre la Chine et l'Europe, à travers des événements créatifs, innovants et fédérateurs. Elle collabore avec des artistes, des institutions (Musée Picasso, UCCA, Fondation Giacometti, Fondation Henri Cartier-Bresson) et des marques (Hennessy, Lafite, Cartier). En 2021, Doors organise l'exposition « KAIWU. Art et design en Chine » au Musée de l'Hospice Comtesse (Lille).

Respectivement diplômées de l'École du Louvre (Paris) et de Columbia University (New York),

Bérénice Angremy et Victoria Jonathan vivent entre Paris et Pékin depuis vingt ans. Elles ont dirigé le festival Jimei x Arles (2017-2019), créé en Chine par Les Rencontres d'Arles et Three Shadows Photography Art Centre. Elles sont commissaires de plusieurs expositions sur l'art et la photographie chinois : « Les Etoiles 1979-2019. Pionniers de l'art contemporain en Chine » (Paris, 2019), « Les flots écoulés ne reviennent pas à la source. Regards de photographes sur la rivière en Chine » (Abbaye de Jumièges, 2020), « Feng Li. White Night in Paris » (Photo Saint Germain, 2021), « Luo Yang. Youth » (Jimei x Arles, 2019), « Lei Lei. Cinéma Romance à Lushan » (Les Rencontres d'Arles et Jimei x Arles, 2019). Diplômée des Beaux-Arts de Nantes, et ancienne élève de l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Chine (CAFA), Gabrielle Petiau a rejoint l'équipe de Doors en 2019. Elle est co-directrice de la Biennale de l'Image Tangible.

www.doors-agency.com

Boutique ICICLE - 35 avenue George V - Paris VIII^e

Inauguré en septembre 2019 comme première adresse internationale, cet espace sculptural et immaculé s'étend sur trois étages d'un hôtel particulier, 35 avenue George V, au cœur du Triangle d'Or parisien. Conçu par l'architecte belge Bernard Dubois, il intègre, sur un espace de près de 500m², les collections femme, homme et accessoires ainsi qu'une librairie et une salle d'exposition qui reflètent la philosophie de la marque, fondée sur une approche naturelle de la création, pour une vie en accord avec la Nature.

Espace culturel ICICLE

Avec plus de 500 ouvrages, ponts entre la culture chinoise et occidentale, la librairie ICICLE, située au troisième étage de la boutique George V, explore les façons d'être, de vivre et de créer selon la Nature. Elle s'ouvre sur une galerie, espace lumineux et aérien, destinée à recevoir des expositions d'art et de design.

ICICLE Fashion Group

Née à Shanghai en 1997, ICICLE est pionnière d'une nouvelle vague de marques éthiques. Elle est reconnue pour son style contemporain fondé sur le concept du « Made in Earth ». Marque homonyme d'ICICLE Fashion Group en pleine expansion, elle est un acteur majeur de l'industrie chinoise du prêt-à-porter haut de gamme femme, homme et accessoires. Elle compte à ce jour plus de 270 boutiques à travers le pays. Tournée vers l'avenir, ICICLE a établi dès 2013 un Centre de Design à Paris et intègre verticalement sa propre chaîne d'approvisionnement : sourcing, conception, production et distribution des collections. En 2018, ICICLE Fashion Group a fait l'acquisition de la maison parisienne Carven pour redéployer la marque et soutenir son développement. ICICLE a annoncé l'ouverture fin 2021, d'une seconde boutique au cœur de la capitale, 50 rue du Faubourg Saint-Honoré.

PRESS CONTACT – Magna Presse

Sarah Khalil de Limé – skhalil@magnapresse.com

Floriane Von Borzyskowski – fvonb@magnapresse.com

+33(0) 1 58 62 50 79

@ICICLE_ _OFFICIAL #ICICLE #MADEINEARTH #ICICLECULTURALSPEACE

Liste des œuvres



Artiste : emmanuel boos
 Titre : Le Baiser de Sèvres (Monolithe de Sèvres n° XI)
 Année : 2017
 Matériaux : Porcelaine Nouvelle de Sèvres et émaux à nucléations
 Dimensions : 40 x 38 x 20 cm
 Crédit photo : Paul Nicoué / Courtesy Galerie Jousse Entreprise.



Artiste : emmanuel boos
 Titre : Sans titre (Monolithe de Sèvres n° XV)
 Année : 2017
 Matériaux : Porcelaine Nouvelle de Sèvres et couverte transparente
 Dimensions : 36 x 30 x 8 cm
 Crédit photo : Paul Nicoué / Courtesy Galerie Jousse Entreprise.



Artiste : emmanuel boos
 Titre : Sans titre (Monolithe de Sèvres n° VI)
 Année : 2017
 Matériaux : Porcelaine Nouvelle de Sèvres et couverte cristalline C2
 Dimensions : 36 x 30 x 8 cm
 Crédit photo : Gérard Jonca / Sèvres-Cité de la céramique.



Artiste : emmanuel boos
 Titre : Sans titre (Livre n°II)
 Année : 2019
 Matériaux : Porcelaine nouvelle de Sèvres. Couverte transparente et couverte bleu de Sèvres
 Dimensions : 36 x 30 x 8 cm
 Crédit photo : Gérard Jonca / Sèvres-Cité de la céramique.



Artiste : emmanuel boos
 Titre : Sans titre (Livre n°VIII)
 Année : 2019
 Matériaux : Porcelaine tendre de Sèvres. Couverte transparente et biscuit poli brillant
 Dimensions : 36 x 30 x 8 cm
 Crédit photo : Gérard Jonca / Sèvres-Cité de la céramique.



Artiste : emmanuel boos
 Titre : Sans titre (Livre n°V)
 Année : 2019
 Matériaux : Porcelaine nouvelle de Sèvres. Couvertes cristallisées
 Dimensions : 36 x 30 x 8 cm
 Crédit photo : Gérard Jonca / Sèvres-Cité de la céramique.



Artiste : emmanuel boos
 Titre : Sans titre (Monolithe de Sèvres n° VIII)
 Année : 2017
 Matériaux : Porcelaine Nouvelle de Sèvres et couverte cristalline C3
 Dimensions : 36 x 30 x 8 cm
 Crédit photo : Gérard Jonca / Sèvres-Cité de la céramique.



Artiste : emmanuel boos
 Titre : Sans titre (Stabile n° VII)
 Année : 2019
 Matériaux : Porcelaine Nouvelle de Sèvres sous-couverte noire polie et couverte à nucléations. Socle en laiton. Réparation Kintsugi à la feuille d'or
 Dimensions : 50 x 50 x 10 cm
 Crédit photo : Gérard Jonca / Sèvres-Cité de la céramique.
 * photo prise avant la réparation.



Artiste : emmanuel boos
 Titre : Sans titre (Sèvres Monolith n° XXXIV)
 Année : 2019
 Matériaux : Biscuit de porcelaine tendre de Sèvres avec fentes et poli brillant
 Dimensions : 36 x 30 x 8 cm
 Crédit photo : Gérard Jonca / Sèvres-Cité de la céramique.



Artiste : QI Zhuo
Titre : J'ai mangé une assiette
Année : 2015-2018
Matériaux : Feuille d'or 22 carats et porcelaine
Dimensions : 30 x 8 cm



Artiste : QI Zhuo
Titre : J'ai mangé une assiette
Année : 2015-2018
Matériaux : Feuille d'or 22 carats et porcelaine
Dimensions : 30 x 8 cm



Artiste : QI Zhuo
Titre : J'ai mangé une assiette
Année : 2015-2018
Matériaux : Feuille d'or 22 carats et porcelaine
Dimensions : 30 x 8 cm



Artiste : QI Zhuo
Titre : J'ai allumé un vase
Année : 2018
Matériaux : Porcelaine, poids de balance
Dimensions : 37 x 45 cm



Artiste : QI Zhuo
Titre : J'ai allumé un vase
Année : 2018
Matériaux : Porcelaine, poids de balance
Dimensions : 37 x 45 cm



Artiste : QI Zhuo
Titre : J'ai allumé un vase
Année : 2018
Matériaux : Porcelaine, poids de balance
Dimensions : 37 x 45 cm



Artiste : QI Zhuo
Titre : J'ai allumé un vase
Année : 2014
Matériaux : Porcelaine, poids de balance
Dimensions : 14 x 18 cm



Artiste : QI Zhuo
Titre : J'ai allumé un vase
Année : 2014
Matériaux : Porcelaine, poids de balance
Dimensions : 14 x 18 cm



Artiste : QI Zhuo
Titre : J'ai allumé un vase
Année : 2014
Matériaux : Porcelaine, poids de balance
Dimensions : 32 x 18 cm



Artiste : QI Zhuo
Titre : J'ai allumé un vase
Année : 2014
Matériaux : Porcelaine, poids de balance
Dimensions : 32 x 18 cm



Artiste : LIU Jianhua
Titre : Lines n° 8
Année : 2015-19
Matériaux : Porcelaine
Dimension : 84 x 111 x 2 cm
Mentions : ©Liu Jianhua / Avec l'aimable autorisation de la galerie Pace



Artiste : LIU Jianhua
Titre : Lines n° 22
Année : 2015-19
Matériaux : Porcelaine
Dimension : 93 x 97 x 2 cm
Mentions : ©Liu Jianhua / Avec l'aimable autorisation de la galerie Pace



Artiste : LIU Jianhua
Titre : Lines n° 25
Année : 2015-19
Matériaux : Porcelaine
Dimensions : 105 x 112 x 2 cm
Mentions : ©Liu Jianhua / Avec l'aimable autorisation de la galerie Pace



Artiste : LIU Jianhua
Titre : Lines n° 13
Année : 2015-19
Matériaux : Porcelaine
Dimensions : 79 x 113 x 2 cm
Mentions : ©Liu Jianhua / Avec l'aimable autorisation de la galerie Pace



Artiste : Louise Frydman
Titre : Bulles III
Année : 2021
Matériaux : Porcelaine sur papier coton
Dimensions : 102 x 68 cm
(107,5 x 73 cm encadré)



Artiste : Louise Frydman
Titre : L'Envolée IV
Année : 2019
Matériaux : Quadriptyque, Porcelaine sur panneaux enduits
Dimensions : 160 x 50 x 10 cm (x4)



Artiste : Louise Frydman
Titre : Bulles IV
Année : 2021
Matériaux : Porcelaine sur papier coton
Dimensions : 102 x 68 cm
(107,5 x 73 cm encadré)



Artiste : GENG Xue
Titre : The Poetry of Michelangelo
Année : 2015
Vidéo Noir et Blanc, son, 19'09
Mentions : ©Geng Xue